

Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir
Numéro 174
soirmagazine@yahoo.fr**L'ENTRETIEN
DE LA SEMAINE****«L'enseignant doit
préparer l'élève à
l'examen tout
au long de l'année»**

Correctrice depuis plus de vingt ans, M^{me} Mouffok Samira a vu et corrigé bien des feuilles d'examens de baccalauréat. L'ultime examen ! Dans cet entretien, elle retrace l'état d'esprit des correcteurs et donne des conseils aux futurs bacheliers mais aussi aux correcteurs.

**VOYAGE CULINAIRE
Tadfine el-hout
s'envole à Milan**

Cette semaine nous ferons un voyage particulier qui va nous conduire en Italie, plus exactement à Milan.

Pourquoi Milan ? nous diriez-vous. Eh bien pour vous faire découvrir une recette du terroir présentée par une équipe algérienne, sélectionnée à l'Expo universelle de Milan.

Une manifestation d'échanges gastronomiques et culturels regroupant plusieurs pays.

Lire en page 12

C'EST MA VIE**Yadi Mustapha,
le collectionneur
de coquillages**

Le dos légèrement voûté par le poids de l'âge, le visage angélique, il nous regarde de ses yeux bleus, et nous conte avec nostalgie sa passion pour les coquillages. Ils occupent tous les coins et recoins de sa maison. Ils sont partout et font partie de la famille. Ses éternels compagnons les mollusques, Yadi Mustapha, cet ancien médecin de Tlemcen, les a quittés en ce printemps à l'âge de 89 ans.

Lire en page 13

Bac, la hantise de la feuille blanche

L'année scolaire tire à sa fin et avec elle son lot d'examens. Le plus attendu, considéré comme le sésame d'une nouvelle vie, est, sans conteste, le baccalauréat. Trois lettres qui sonnent dans les oreilles des lycéens et de leurs parents. Des anecdotes relatives à cet examen sont racontées çà et là. Un sujet pourtant retient lui aussi l'attention, celui de la possibilité ou le choc de pouvoir/devoir rendre sa feuille blanche. D'anciens bacheliers racontent leurs souvenirs à ce sujet.



Photos : DR

Par Sarah Raymouche

avec une poignée d'étudiants. Le reste ne voulait pas y assister et se contentait de se débrouiller les photocopies. Cet enseignant arrivait à la salle, jetait son cartable sur la table, prenait sa chaise et s'asseyait en lisant le cours. Il ne prenait pas la peine de regarder les étudiants. Un jour, à la fin du cours, j'ai demandé des éclaircissements, il a à peine marmonné une réponse. De cours en cours, je le détestais mais je continuais à assister à ses cours. Ce qui m'a permis avec mes recherches personnelles de maîtriser ce module. Le jour de l'examen, j'avais écrits une seule phrase : je maîtrise parfaitement ces questions mais je ne vous laisserai pas l'honneur de corriger ma copie ! Le jour de l'affichage, j'ai eu un zéro sans être exclu. Lors des cours, il s'est bien souvenu de moi et il a plus ou moins fait des efforts dans sa façon d'être. Il m'a fallu beaucoup de courage, moi, pour qui les études sont une priorité suprême. J'ai dû entrer en synthèse et en rattrapage et j'ai sauvé mon année universitaire. Mais je suis assez content de mon geste qui, je l'espère, a pu épargner à d'autres étudiants d'avoir un tel professeur.»

**Nesrine, femme au foyer :
«J'ai préféré rendre une feuille
blanche plutôt que copier»**

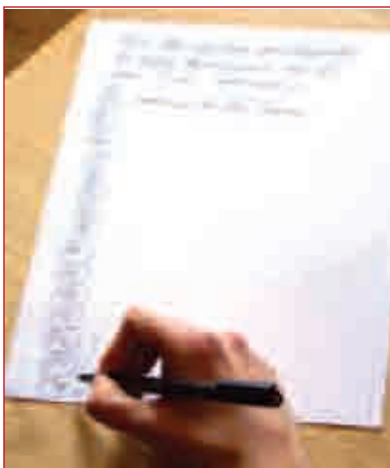
Nesrine raconte plein d'anecdotes par rapport à son examen de baccalauréat. Celle dont elle en est la plus fière est sa résistance à la tricherie. «J'étais une lycéenne moyenne. Je n'étais pas la plus brillante ni la plus mauvaise. Je révisais mes cours et j'étais très appliquée. Le jour de l'examen, il y avait un cours que je n'avais pas bien révisé, celui des sciences naturelles. J'ai cogité longtemps. Pour moi, ne pas répondre au sujet principal équivalait à rendre une feuille blanche parce que le barème des deux premiers exercices était insignifiant. A un certain moment, devant mon désarroi, un candidat, voyant que j'étais coincée, a essayé de m'aider parce que les correcteurs, à part un, étaient sortis de la salle. Eh bien, vous savez, je lui ai dit : "Non merci, je préfère rendre ma feuille blanche que tricher. Je veux avoir la satisfaction d'avoir mon bac avec mon propre travail." Le candidat a été vexé par ma réaction, mais moi j'étais fière ! J'ai quand même décroché mon examen moyennement mais j'en suis fière encore aujourd'hui. J'ai intégré par la suite la filière bibliothéconomie et j'attends toujours d'exercer mon métier.» ■

**Souhil, cadre supérieur dans
une entreprise privée : «J'ai rendu
une feuille blanche par défiance
au professeur»**

Ce n'est pas lors de son examen de baccalauréat que Souhil a des souvenirs de la fameuse feuille blanche mais plutôt de ses études universitaires. «J'ai fait des études en sciences commerciales. Je suis ce qu'on appelle un bosseur ou un *khebbache*. Je ne ratais aucun cours, je prenais note même pour écrire que le professeur a respiré», dit-il en riant. «Pour moi, être étudiant à l'université était un rêve qui devenait réalité. Pour ma première

**«SANS M'EN RENDRE COMPTE,
J'AI COMMENCÉ À SUFFOQUER.
UNE DES SURVEILLANTES EST
VENUE VERS MOI ET M'A PARLÉ
AVEC DOUCEUR. MAIS JE NE
RÉPONDAIS PAS. JE LUI AI ALORS
REMIS MA FEUILLE D'EXAMEN
BLANCHE EN LUI DISANT QUE JE
NE SAVAIS PLUS RIEN. ELLE M'A
DEMANDÉ D'ALLER ME LAVER LE
VISAGE. ELLE M'A
ACCOMPAGNÉE ET M'A
GENTIMENT RASSURÉE : "IL NE
FAUT PAS T'INQUIÉTER, CE N'EST
QU'UN EXAMEN ET DIS-TOI BIEN
QUE MÊME SI TU NE L'AS PAS, LA
VIE CONTINUERA ET TES PARENTS
CONTINUERONT À T'AIMER".»**

vers moi et m'a parlé avec douceur. Mais je ne répondais pas. Je lui ai alors remis ma feuille d'examen blanche en lui disant que je ne savais plus rien. Elle m'a demandé d'aller me laver le visage. Elle m'a accompagnée et m'a gentiment rassurée : "Il ne faut pas t'inquiéter, ce n'est qu'un examen et dis-toi bien que même si tu ne l'as pas, la vie continuera et tes parents continueront à t'aimer".» Ce n'est qu'un examen parmi tant d'autres. Reprends ta place, et dis-toi que tu es à la maison en train de réviser. Sans plus.» Souhila reprend son souffle avec émotion pour continuer son récit : «C'est ce que j'ai fait. J'ai repris ma place et j'ai bien respiré. J'ai fermé les yeux un moment en m'imaginant dans



ma chambre. J'ai pris le sujet d'examen et j'ai, petit à petit, repris sa lecture et pu faire des annotations. J'avais perdu beaucoup de temps mais j'avais pu répondre à beaucoup de questions. Ce qui était le plus important pour moi c'est que j'ai pu dépasser mon angoisse. L'après-midi même et les autres jours d'examen, j'étais beaucoup plus à l'aise ce qui m'a permis de décrocher mon baccalauréat.»

année, j'étais très organisé et je suis parvenu à être apprécié par la majorité des enseignants. Mais, il y avait un professeur qui était indigne d'exercer ce noble métier. Il toisait tous les étudiants. Il avait un air de supériorité et de mépris envers tout le monde. Malgré cela, j'étais présent à ses cours

ATTITUDES**Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr**

Samy et Lorenzo

Samy, ce petit écolier de dix ans a du mal à se tirer du lit.

«Réveille-toi mon garçon, il est 7h, tu vas arriver en retard.» Samy s'étire, baille, ajuste sa couette et se rendort.

La maman revient à la charge. «Ce n'est pas parce que l'école est en face de la maison que tu peux te permettre de roupiller encore.»

A l'autre bout du monde, dans les montagnes du Mexique, Lorenzo, un gamin de neuf ans, a pris le chemin de l'école à 5h du matin.

Il emprunte des sentiers, marche sur des voies caillouteuses escarpées, difficiles d'accès et parfois dangereuses. Cela fait déjà une heure qu'il grimpe sur la montagne rocheuse. Il doit faire vite car la route est longue, il a enco-

re pour trois heures de marche, s'il veut arriver en classe à 8h. Lorenzo a les pieds en compote. Il enlève sa vieille chaussure usée, pour soulager son gros orteil en sang et les ampoules qui le brûlent. Il est essoufflé.

Il a faim. Il cueille quelques feuilles d'un arbuste, il en choisit les plus tendres et continue son ascension en les mâchouillant.

Il passe par une paroi rocailleuse et étroite. Il reprend son souffle avant d'entamer l'étape la plus difficile de son périple. Arpenter une falaise donnant sur un ravin de 300 m. Chaque prise, chaque pas doit être assuré. Ici, la roche est volcanique. Elle est friable et peut céder à tout moment.

Il est 7h et quart, Samy vient de sauter du lit. Son lait au chocolat fumant est sur la table.

Ses tartines beurrées sont prêtes. Il traîne encore la savate en marmonnant : «Mais quelle idée d'avoir inventé l'école et des maîtresses qui vous hurlent dessus toute la journée, vous tapent sur les doigts avec une règle, vous traitent de mulet devant vos camarades parce que vous avez levé la main en leur demandant de réexpliquer la leçon car vous n'avez pas compris. C'est mieux si on pouvait apprendre à la maison.»

Lorenzo poursuit sa montée. Il presse le pas. Pour rien au monde il ne voudrait rater sa classe. Il a fait déjà une heure et demie de route, il est à mi-chemin et il est content car il peut traverser la rivière sans risque d'être emporté par la crue. En cette saison de l'année, elle est à sec. Il faut juste faire attention où mettre les pieds car à ces endroits la terre est truffée de trous où se cachent des serpents.

Une pluie fine commence à tomber. Lorenzo s'arrête, car la roche se fait glissante. Il se met à l'abri. Il a peur parce que c'est le lieu de prédilection des pumas. Quelle chance pour lui que l'averse n'ait pas duré. Il cavale car il sent

qu'il va être en retard. Des 700 m de dénivellation, il lui en reste 300. Si le temps ne change pas il sera à l'école en 30 minutes. Le soleil a séché la roche. Il est épuisé, mais il supporte tout pour réaliser son rêve, celui de devenir enseignant.

Il est 9h. Après 4 heures de marche sur des chemins périlleux, Lorenzo arrive à l'école, l'unique internat du village, construit en tôles ondulées et des moyens précaires pour recevoir une semaine durant les élèves qui viennent des régions reculées.

Il est heureux de retrouver ses professeurs et ses camarades. Il a raté la première heure, mais il la rattrapera. Ici, rares sont ceux qui poussent leurs études au-delà du primaire, car ils ne viennent pas régulièrement. Les dangers et les difficultés du chemin les découragent. Mais Lorenzo ne veut pas abandonner.

Samy a eu droit aujourd'hui à une humiliation de la part de sa maîtresse assortie de cinq coups de règle sur les doigts, même s'il a bien récité son texte. Le motif : il a oublié son cahier de récitation. ■